

se faire conférer cet Ordre. Il lui fit présenter une requête par laquelle il le suppliait de vouloir bien recevoir, pour subvenir à la nécessité publique, dont il savait qu'il éprouvait la plus amère douleur, deux cent mille boisseaux de froment, cent quatre-vingts livres d'or, à condition qu'il lui plût de l'honorer du diaconat, pour pouvoir servir Dieu le reste de ses jours à ses autels, et pour se purifier de ses péchés : l'Apôtre ayant dit qu'il se rencontre des circonstances qui font passer sur la loi. Le Saint fit venir Côme, et comme il était rempli de la sagesse du ciel il lui dit : Votre offrande est très-légitime en elle-même, elle ne pouvait arriver dans un temps plus opportun, mais elle est défectueuse, car vous savez qu'il est défendu par la loi d'offrir aucune victime, petite ou grande, si elle n'est pure ou sans tache ; c'est pour cela que Dieu rejeta le sacrifice de Caïn. Quant à ce que vous me dites, mon frère, que la nécessité fait passer sur la loi, l'Apôtre n'a voulu parler que de la loi ancienne, autrement comment saint Jacques aurait-il pu dire que quiconque n'observe pas la loi dans toute son étendue, mais pèche contre l'un des commandemens, est réputé coupable contre tous. Pour ce qui regarde mes frères, les pauvres, Dieu qui les a nourris, avant que vous et moi fussions au monde, les nourrira bien encore, pourvu que nous observions inviolablement ce qu'il nous ordonne. Celui qui a multiplié autrefois cinq pains, peut bien aussi, s'il lui plaît, multiplier par sa bénédiction dix boisseaux de blé qui restent dans mes greniers. Ayant ainsi refusé la prière de cet homme, qui se retira fort triste, on vint lui dire que deux des grands vaisseaux de l'Eglise, qu'il avait envoyés en Sicile pour chercher du blé, étaient arrivés au port ; il se prosterna alors devant Dieu et lui rendit grâce en ces termes : Je vous remercie très-humblement, mon Dieu, de ce que vous n'avez pas permis que j'aie vendu cette grâce pour de l'argent ; vous avez

fait voir que ceux qui vous cherchent en vérité, et observent inviolablement les règles de votre sainte Eglise, ne manqueront de rien (1).

§ IX.

Conclusion.

Convaincus par les raisons que nous avons données, nous devons nous désabuser de l'opinion qu'ont communément les hommes sur la pauvreté, demander à Dieu la grâce de l'estimer, l'aimer, la pratiquer. Il faut nous efforcer de concevoir et de goûter ce que Notre-Seigneur nous a dit de la vanité, de la tromperie et des misères qui accompagnent les richesses ; regarder, suivant sa doctrine, les riches comme malheureux et en très-grand danger de se perdre, et comme bienheureux les pauvres d'esprit.

Persuadons-nous une bonne fois de cette vérité que saint Paul met sous nos yeux : *Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piège du diable, et en plusieurs désirs inutiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation (2) ; car le désir des richesses est la racine de tous les maux, et quelques-uns en étant possédés, se sont égarés de la foi, et se sont jetés dans de grandes douleurs (3)*. Écoutons ces paroles de saint Jacques, parlant aux riches qui sont trop attachés à leurs richesses : *Et maintenant, riches, pleurez, poussez des cris et des hurlemens à cause des malheurs qui viendront sur vous. La pourriture consume vos richesses,*

(1) In ejus vita apud Sur. 23. Jan. c. 12.

(2) Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli. 1. Tim. 6. 9.

(3) Radix enim omnium malorum est cupiditas. *Ibid.*

les vers dévorent vos vêtements ; la rouille ronge l'or et l'argent que vous avez amassés ; et cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous , et , comme un feu , consumera votre chair. C'est le trésor de colère que vous amassez pour les derniers jours (1).

Les saints martyrs Marc et Marcellin, frères, étaient étonnés de tout ce qu'on disait pour leur imprimer l'amour du monde et les porter à renoncer à la foi de Jésus-Christ ; l'illustre martyr saint Sébastien leur dit, pour les encourager à tenir bon : Ecoutez ce que les richesses pourraient dire à leurs partisans : « Vous nous aimez, eh bien ! aimez-nous de telle manière que nous ne soyons jamais séparés ; nous ne pouvons pas vous suivre après votre mort, mais nous pouvons, si vous voulez, aller devant vous pendant votre vie. Suivez l'exemple de l'usurier et du laboureur : l'un donne son argent de bon cœur pour le recevoir au double ; l'autre jette avec plaisir son grain dans la terre, par l'espérance qu'il a qu'elle le lui rendra au centuple. Eh quoi ! le débiteur pourra rendre à son créancier avec intérêt l'argent qu'il lui a prêté, la terre pourra rendre au centuple le grain que le laboureur a mis dans son sein, et Dieu ne pourra pas vous rendre avec avantage les richesses qu'il vous a données si vous les lui confiez ? Vous me direz peut-être ; pourquoi Dieu nous a-t-il donné des richesses, s'il faut les lui rendre ? Je réponds, c'est pour vous faire connaître le plaisir et les jouissances que procurent les richesses, et que si vous les aimez, vous preniez la résolution de les confier à Dieu pour les conserver toujours. Si vous ne vou-

(1) *Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis; divitiæ vestræ putrefactæ sunt et vestimenta vestra à lineis comesta sunt, aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis; thesaurisastis vobis iram in novissimis diebus. Ep. cap. 5. 1.*

« lez pas les remettre entre les mains de Dieu, bientôt ;
 « ou la gourmandise, ou l'impudicité, ou le jeu, ou les
 « autres débauches, ou enfin la mort vous les raviront,
 « et vous en serez dépouillés pour jamais. Si vous deviez
 « passer au milieu d'une troupe de voleurs avec une
 « bourse pleine d'or qui vous aurait été donnée par un
 « vaillant capitaine qui vous aime, et qui vous dit :
 « Donnez-moi à garder la bourse que je viens de vous
 « donner, parce que les voleurs au travers desquels il
 « faut que nous passions, vous l'auraient bientôt enlevée
 « et peut-être vous ôteraient la vie ; quand il n'y
 « aura plus de danger je vous la rendrai. Ne lui donnez-
 « riez-vous pas bien vite votre bourse ? ne le suppliez-
 « vous pas de la prendre, ne vous estimeriez-vous pas
 « très-heureux de sa demande ? Eh bien ! faites de même
 « envers Dieu pour les biens qu'il vous a accordés. »
 Voici ce que sainte Thérèse disait à ses Religieuses en leur parlant de la pauvreté : « Ne vous imaginez pas, mes sœurs, que, pour ne pas contenter les gens du monde, il vous manque de quoi vivre ; ne prétendez jamais soutenir votre maison par des inventions et des adresses humaines ; autrement vous mourrez de faim et avec raison. Jetez seulement les yeux sur votre divin époux, puisque c'est lui qui doit vous nourrir ; pourvu que vous le contentiez, ceux-mêmes qui vous sont les moins affectionnés, vous donneront de quoi vivre ; encore qu'ils ne le voulussent pas, ainsi que vous l'avez reconnu par expérience. Les paroles de Notre-Seigneur sont véritables, il faut qu'elles s'accomplissent comme il le dit lui-même ; ainsi ne lui manquez pas, et ne craignez pas qu'il vous manque ; si parfois il vous laisse souffrir, ce sera pour votre plus grand bien ; c'est ainsi qu'il en a usé envers les Martyrs qu'il abandonnait au pouvoir des tyrans ; mais c'était pour augmenter leur mérite et les couronner de

« gloire. Croyez, mes filles, que Dieu, pour votre intérêt, m'a donné quelque connaissance des grands biens que contient la sainte pauvreté; elle renferme en elle tous les biens du monde; rien n'est grand comme sa puissance, je le dis et redis, celui qui ne fait aucun cas des biens de la terre, a l'ascendant sur tout ce qui est dans l'univers. Que m'importe les rois et les monarches, je ne veux point de leurs revenus; que m'importe leurs honneurs, puisque je sais que la vraie pauvreté élève au-dessus de tout (1). » Elle ajoute, dans le second chapitre de ses Constitutions, où il est parlé de la réception des novices : « Que l'on prenne bien garde de ne pas recevoir des novices par intérêt, l'esprit des richesses se glisserait peu à peu, et bientôt on considérerait plutôt la dot que les vertus de la personne que l'on reçoit; que cela n'arrive jamais, car ce serait un grand mal. Il faut toujours avoir devant les yeux la pauvreté dont on fait profession, pour en répandre partout l'odeur. Ce ne sont pas les biens qui maintiennent les communautés religieuses, mais la foi, la perfection et la confiance en Dieu. Il faut bien appuyer sur cette constitution, l'accomplir et la lire aux Religieuses. »

Prenons garde, dit saint Jean Climaque (2), qu'après avoir abandonné le monde pour l'amour de Dieu, nous ne nous mettions au-dessous des oiseaux du Ciel qui ne sèment ni ne recueillent pour se nourrir; nous avons bien plus droit d'espérer ce secours de Dieu; attendons tout de la Providence, faisons ce que nous devons, et elle ne nous manquera pas.

Saint Jean Damascène (3) rapporte dans la vie des saints Barlaam et Josaphat, qu'un roi infidèle, mais prince fort sage, prit un jour son premier ministre, chrétien

(1) Chap. 2. du chemin de perfection.

(2) Gradu 17. — (3) Cap. 16.

d'une haute vertu, pour visiter la ville pendant la nuit; ils aperçurent dans l'obscurité un rayon de lumière qui sortait par la fente d'une porte; en s'approchant ils virent une espèce de souterrain à l'entrée duquel un pauvre homme était assis couvert de haillons; sa femme, en lui donnant à boire, chantait mélodieusement pour le réjouir; surpris de ce spectacle, et ne pouvant comprendre une si grande joie dans une si grande pauvreté, le prince dit avec émotion à son confident: Voilà, mon ami, une chose vraiment étonnante: pendant tout le cours de notre vie, comblés de biens, rassasiés d'honneurs et de délices, nous n'avons jamais été aussi contents que le sont ces pauvres gens, qui me paraissent dans la plus affreuse misère. Le ministre lui fit cette sage réponse: Sire, quelle est donc votre pensée sur le sort de ces personnes? Je le crois affreux, répondit le roi: Ne le croyez pas ainsi, dit le sage ministre, ces gens qui vous paraissent pauvres connaissent la gloire éternelle que Dieu prépare à ceux qui s'efforcent de l'acquérir; ils ont sur votre situation l'opinion que vous avez de la leur; ils croient que vous êtes plus pauvre et dans un état de vie bien plus rude et plus pénible que le leur. Ces magnifiques palais que nous habitons, ces riches habits dont nous sommes vêtus, les plaisirs de la vie dont nous jouissons, ne sont pour eux que néant, lorsqu'ils se représentent la beauté inestimable de la maison de Dieu, les couronnes immortelles qu'ils attendent; ils passent à nos yeux pour des insensés, et ils nous trouvent bien à plaindre de courir au milieu des folies du monde comme des insensés, et de ne chercher notre félicité que dans les biens fragiles de ce monde. La grâce de Dieu agissant sur le cœur du roi en entendant ces paroles, il demanda à être instruit des vérités de la religion et se convertit.

L'héritage du vrai Religieux c'est Dieu; c'est pourquoi Hugues de Saint-Victor dit: Si nous désirons que

Dieu soit notre héritage, nous ne devons rien savoir hors de Dieu; il faudrait être par trop avare, pour ne pas se contenter de celui qui est le bien souverain et infini (1).

Saint Grégoire de Nysse raconte (2) que saint Grégoire le thaumaturge, faisant son entrée comme évêque dans la ville de Néocésarée, n'avait retenu aucun logement pour se retirer et prendre son repas, parce qu'il s'était déchargé de tous ses biens comme d'un fardeau très-lourd, qui l'eût empêché d'aller à la perfection aussi vite qu'il le désirait, dit à ses gens qui étaient inquiets: Comment êtes-vous en peine où nous irons loger, qui nous donnera à manger, comme si nous n'étions pas sous la protection de Dieu et que sa providence ne pensât pas à nous? Croyez-vous que le cœur de Jésus-Christ soit une mauvaise demeure, et que celui qui est en Dieu soit mal logé? Oublierez-vous ce qu'à dit saint Paul, que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être; le ciel éclairé par les rayons du soleil, brillant pendant la nuit de la clarté d'une foule d'étoiles, soit une voûte étroite et mal travaillée? Ne faites aucun cas des maisons que les hommes bâtissent, mais seulement de celles que les vertus élèvent dans le ciel, elles ne sont pas bâties avec des pierres, mais avec de bonnes œuvres. Les hommes terrestres ont besoin de terre pour couvrir leurs vices; mais les gens de bien ne font rien qui ait besoin des ténèbres et qui ne soit digne de paraître au grand jour.

Terminons par la prière que saint François fit à Notre-Seigneur Jésus-Christ, roi des pauvres, pour obtenir la pauvreté: « O mon Seigneur, montrez-moi les sentiers
« de la pauvreté, car je brûle de son amour, et ne peux
« avoir de repos sans elle; vous m'avez donné, Sei-

(1) Si volumus in hereditatem possidere Deum, nihil debemus habere extra Deum: nam nimis est avarus, cui non sufficit Deus. *Ad regul.* 3.

(2) In ejus vita.

« gneur, la grâce de comprendre sa beauté, et je la vois
« méprisée de tous, abandonnée comme une misérable
« veuve, et cependant elle est la reine de toutes les ver-
« tus. Ceux qui font profession de l'aimer, de la défen-
« dre, la laissent et la négligent, et souvent même ils
« sont les premiers à l'attaquer et à la persécuter. Et
« cependant, Seigneur, vous l'avez tant aimée que vous
« êtes descendu du trône éclatant que vous possédiez
« dans le ciel, pour vous unir à elle par des liens indis-
« solubles, et former par ce moyen un nombre considé-
« rable d'enfans de perfection (1).

« Mais si vous aimez la pauvreté, elle s'est aussi unie
« intimement à vous; elle vous a reçu au sortir du sein
« de votre mère dans une étable, elle vous a couché
« dans une crèche entre deux animaux; pendant tout le
« cours de votre vie, vous n'avez pas fait un pas sans
« elle, car vous n'aviez pas où reposer votre tête. Elle
« vous a assisté dans tous les combats de votre passion;
« et lorsque les Apôtres vous abandonnèrent lâchement,
« elle ne vous quitta pas; il fallait que vous fussiez cru-
« cifié, elle vous a fait attacher nu à une croix grossière
« avec de gros clous. Lorsque vous mouriez de soif,
« elle n'a pas seulement voulu donner une goutte d'eau
« pure, elle vous a fait donner du fiel et du vinaigre. A
« votre mort, elle a préparé et le tombeau et le suaire,
« rien n'était à vous. Au moment de votre résurrection,
« elle vous fit laisser le suaire et les bandelettes. Voilà
« ce que la pauvreté a fait pour vous, aussi vous l'avez
« menée triomphante dans le ciel; vous lui avez promis,
« dès ce monde, le royaume des cieux et la béatitude, et
« vous lui avez donné le pouvoir de marquer de son
« sceau ceux qui veulent tendre à la perfection. Qui
« pourrait ne pas aimer la pauvreté de tout son cœur?

(1) Tom. 1. Opusc. S. Franc.

« O mon Seigneur Jésus-Christ pauvre ! je vous prie de
 « me donner la pauvreté, de m'enrichir de ce trésor ;
 « marquez-moi de son sceau, qu'elle soit à jamais et à
 « moi et aux miens ; faites que jamais rien ne nous ap-
 « partienne ; dans tous nos besoins, nous demanderons,
 « nous mendierons pour vous imiter (1). »

CHAPITRE VI.

DU VŒU DE CHASTÉTÉ.

En quoi consiste la perfection de la chasteté.

Le second vœu des personnes qui veulent se consacrer à Dieu, est le vœu de chasteté. La chasteté est une vertu qui, dit saint Thomas, dépend d'une des quatre vertus cardinales, de la tempérance, qui calme les appétits déréglés de la concupiscence (2).

Le mot *chasteté* indique quelle est la nature de cette vertu. Il vient du verbe *châtier*, c'est-à-dire, comprimer, punir ce qui vient de la funeste source du péché originel.

Puisque la chasteté est une vertu, il faut qu'elle soit principalement dans l'ame, car le corps n'est que pourriture ; ce n'est point à lui qu'appartient le trésor d'une si grande vertu. Toutes les vertus sont spirituelles, tiennent à l'ame. La chasteté, comme dit saint Thomas, est donc dans l'ame comme sur son trône, c'est de là qu'elle règle les pensées, les affections et les mouvemens du corps suivant les desseins et la volonté de Dieu. Ainsi

(1) Auctor Compend. Theol. Verit. lib. 4. cap. 10. apud D. Bonav. Wading. in illa orat.

(2) 2. 2. q. 151.

celui qui n'est chaste que de corps, n'a pas la vertu de chasteté ; on ne possède véritablement cette vertu que lorsque l'ame est chaste, c'est de l'ame que la chasteté doit couler dans le corps.

Cassien entre dans cette pensée, en expliquant ces paroles de Notre-Seigneur : *Quiconque jette un regard de concupiscence a déjà péché dans son cœur*, ou comme dit le Sage : *Apportez tous les soins possibles à bien garder votre cœur* (1) ; le Sage, dit Cassien, ne dit pas à garder vos yeux, mais votre cœur ; car c'est du cœur que viennent les vices ou les vertus ; c'est par le cœur que les yeux se corrompent et que le corps se souille (2).

Il n'y a pas de degrés à marquer pour cette vertu ; plus une personne conserve son ame et son corps dans la pureté, plus elle s'approche de la pureté des enfans, et encore plus de celle des anges, plus elle est parfaite. Il faut encore établir la perfection de cette vertu sur l'amour que l'on a pour elle et sur l'horreur du vice qui lui est opposé. La marque d'une chasteté parfaite, dit saint Jean Climaque, c'est de n'être pas plus ému des objets animés que des objets inanimés ; d'avoir l'ame dégagée de toutes pensées impures, et un corps mort à tous les mouvemens de la concupiscence (3).

Cependant il est fort à propos de remarquer qu'il y a une grande différence entre la chasteté de la vie à venir et celle de la vie présente ; entre la chasteté de la ~~chair~~ terre et celle du ciel. Dans le ciel la chasteté est parfaite, le feu de la concupiscence est entièrement éteint ; il n'y a plus alors de vertu, puisqu'il y a impossibilité de pécher ; mais il n'en est pas ainsi de la chasteté dans cette vie, elle peut être parfaite au milieu des plus rudes combats, pourvu qu'elle remporte la victoire ; là est la vertu.

(1) Omni custodia serva cor tuum. *Prov.* 4. 23.

(2) Lib. 6. cap. 12 et 19.

(3) Gradu 15.